

fidèles. Cela devient bien plus facile quand tous les paroissiens sont de la même nation. Un compatriote attend toujours quelque chose de plus d'un national que d'un étranger. Sous ce rapport les Canadiens de Plattsburgh peuvent obtenir ce beau résultat, s'ils veulent et savent bien s'entendre et se soutenir, parce qu'ils sont les bras et les plus capables ouvriers de presque tout le travail qui se fait à Plattsburgh et dans les environs. En réfléchissant sur ce point, en usant de prudence et d'une sage entente et en se soutenant les uns les autres par ce bon esprit d'ensemble, ils pourraient, dans plusieurs situations, remplacer leurs maîtres et ajouter un nouveau titre de prospérité à la nation canadienne de ce village.

Voilà un aperçu du progrès religieux, social et même matériel que peuvent espérer les Canadiens de Plattsburgh, et ce beau résultat pourra être doublé au bout de deux ans, si, attentifs à ce conseil et persévérants à le mettre en pratique selon les circonstances favorables, ils y travaillent avec entente.

La Société de St. Joseph dès son origine a cherché ce but désiré et désirable, elle y a travaillé selon les circonstances, et aujourd'hui elle semble s'animer d'une nouvelle ardeur pour l'atteindre. Avec la grâce de Dieu et l'esprit d'union, cela est réalisable en tout ou en partie.

Les moyens à prendre pour réussir feront la matière de deux chapitres suivants.

CHAPITRE TROISIÈME.

Constitution de la Société de St. Joseph.

Ce chapitre détermine le genre d'administration qui gère les intérêts de la société. Le nombre des officiers.